



Actualités ASV

Adoption d'un lapin Conseils et première visite vétérinaire

De plus en plus de propriétaires se penchent vers l'adoption d'un lapin, devenu en espace de quelques années, le nouvel animal de compagnie par excellence.

Beaucoup de jeunes couples ont envie d'avoir leur premier animal de compagnie ensemble et au lieu de prendre un chien, qui peut s'avérer parfois trop encombrant, ils préfèrent adopter un lapin.

Autrefois considéré comme un animal vivant en clapier, nourri aux céréales et parfois du foin. Le statut du lapin a aujourd'hui changé. Il est considéré comme un compagnon à part entière, très sociable et joueur.

Mais ce n'est pas parce qu'il est plus petit qu'un chien ou chat, qu'il demande moins de place, d'où l'intérêt de bien renseigner les futurs propriétaires afin qu'ils soient conscients de tous les avantages et inconvénients.

Le lapin est un lagomorphe de nature très sociable et joueur. Il est curieux et aime explorer son terrain. Il est important de lui laisser un espace suffisamment grand pour qu'il puisse s'exprimer.

Sa durée de vie est de 9 et 11 ans avec parfois des records à 13-15 ans. Il est toujours mieux d'avoir deux lapins afin qu'ils puissent interagir. Un mâle et une femelle peuvent cohabiter, en prenant soins de les stériliser afin d'éviter la reproduction. La maturité sexuelle est observée vers 4 à 10 mois chez les deux sexes. Il est conseillé de séparer les petits dès l'âge de 8 semaines pour éviter les risques d'accouplement.

Habitat

Aujourd'hui beaucoup de lapins vivent en semi-liberté. Ils ont à la fois leur enclos bien défini et peuvent également sortir se balader dans la pièce à vivre, sous surveillance et dans un environnement sécurisé (sans fils électriques).

Les lapins peuvent vivre en liberté complète, avec un espace dédié au repos, à l'alimentation et à la litière, en prenant soin d'éviter tout accès aux câbles, prises électriques, produits ménagers etc... Un enclos dans la pièce de vie est une solution intermédiaire souvent préférée, et tout à fait adaptée. Une cage seule, souvent petite et souillée, n'est aujourd'hui plus recommandée.

La taille de l'enclos doit être suffisamment grande



Jagoda KASZKOWIAK
ASV FauneVet



Actualités ASV

et haute pour ne pas qu'il puisse sauter par-dessus les grilles. Pour un lapin nain ou bédouin, on conseille une taille d'enclos de 140x140x70 cm. Aujourd'hui, il existe plusieurs marques d'enclos modernes et plus adaptés qu'un clapier ou une cage. La plus connue est Kavee Cage®. Ce sont des cages modulables qui permettent aux propriétaires de la monter comme ils le souhaitent et de la transporter facilement.

En ce qui concerne la litière, on conseille la moins poussiéreuse possible afin de limiter les problèmes respiratoires. Idéalement, il est recommandé d'installer un coin litière avec un bac (litière de chanvre, de cellulose ou des granules de bois) et de mettre à disposition dans le reste de l'enclos, des tapis épais (Drybed®, Vetbed®). C'est une méthode très pratique et bonne pour l'environnement car les tapis peuvent se laver en machine et être réutilisés. De plus, cela est moins poussiéreux et moins salissant. Le coût des tapis peut paraître très important au premier achat mais est vite rentabilisé vu le nombre important d'utilisations.

Le foin doit être placé en hauteur, en râtelier ou hamac à foin afin d'éviter toute souillure. Une gamelle d'eau (ou un biberon) est mise à disposition et changée tous les jours. Une cabane en bois ou plastique permet au lapin de s'isoler en cas de peur ou pour dormir.

Les lapins sont capables d'apprendre la propreté et ne faire leurs besoins que dans la litière, d'où l'importance de bien dissocier les deux zones.

L'enclos doit être placé dans un endroit sec, sans courants d'air avec une température comprise entre 15 et 21°C. Si la température de la pièce dépasse les 27°C, le lapin peut rapidement se déshydrater et souffrir d'un coup de chaleur.

Pour les propriétaires possédant un jardin, il est tout à fait possible de laisser le lapin vagabonder en extérieur. Les sorties doivent s'effectuer sous surveillance avec toujours à sa disposition un point d'eau, du foin et un abri. Attention, en extérieur, aux températures trop élevées, aux courants d'air et aux prédateurs.

A l'arrivée dans la maison, il convient de laisser au lapin quelques jours d'adaptation au calme sans cris ni gestes



Exemple de cage type Kavee Cage®

brusques qui pourraient l'effrayer. Puis petit à petit, une fois qu'il a pris ses aises, les propriétaires peuvent commencer à le sortir en-dehors de son espace, toujours au sol, afin d'éviter les chutes et fractures fréquentes pendant cette période d'adaptation.

Alimentation

L'alimentation est également un sujet très important car de nombreuses affections sont dues à une mauvaise nutrition.

Le foin représente 80% de l'alimentation d'un lapin. Il doit être de bonne qualité, non poussiéreux, avec des tiges longues et bien vertes.



Les granulés spécifiques lapin doivent contenir au minimum 20% de cellulose afin de garantir un bon apport en fibres. Plusieurs marques sont disponibles : Selective Petsfood®, Oxbow®, Versele Laga®. Ces granulés ne doivent pas être donnés à volonté, seulement une cuillère à soupe matin et soir pour un lapin de 1 à 2kg.





Actualités ASV

En ce qui concerne les légumes, il est conseillé d'en apporter 100 gramme / kg / jour à commencer doucement vers l'âge de 5-6 mois. La ration de la verdure doit se composer majoritairement de feuillage vert foncé, les plus utiles pour stimuler le système digestif et apporter de l'hydratation.

Voici une liste de légumes :

Toujours à donner crus et donner au moins 4 légumes différents par repas, à raison de 2 repas par jour.



Légumes à feuillage vert à donner en priorité	Légumes riches en calcium à donner en quantité limitée	Légumes racines, choux et bulbes à donner en quantité limitée	Légumes à donner que par forte chaleur en petite quantité
<ul style="list-style-type: none"> • Batavia • Céleri branche • Feuille de fraisier et framboisier • Mâche • Fanes de radis et de carotte • Roquette • Romaine • Thym 	<ul style="list-style-type: none"> • Aneth • Basilic • Chou frisé • Cresson • Endive • Epinard • Persil • Pissenlit • Plantain • Trèfle 	<ul style="list-style-type: none"> • Carotte • Céleri rave • Brocoli • Chou-fleur • Fenouil • Haricot vert • Navet • Topinambour • Rutabaga 	<ul style="list-style-type: none"> • Concombre • Melon • Pastèque • Courgette • Tomate

Les propriétaires doivent faire très attention lors de la première distribution et surveiller de près le transit digestif de leur animal pendant 24 à 48h. Un apport de verdure trop fraîche, trop humide ou en grande quantité, peut être à l'origine de troubles digestifs et dysbiose.

Il faut absolument proscrire tout mélange et bâtonnets de graines (tournesol, maïs, fruits séchés...). Ces mélanges sont pauvres en fibre, n'assurent pas une usure dentaire correcte et sont à l'origine d'obésité et de troubles urinaires (sablose). Et bien évidemment, un lapin ne mange pas de pain comme certaines légendes peuvent nous le faire croire.

Des petites friandises peuvent être données occasionnellement. Les marques Oxbow Animal Health® et Supreme PetsFood Selective Naturals® proposent une gamme de friandises très intéressantes à base de fibres, de vitamines et de légumes/fruits.

Maladies

Le lapin est prédisposé à quelques maladies bien fréquentes : pododermatite, stase digestive, malocclusion dentaire, syndrome vestibulaire, otite... Les lapins béliers sont particulièrement sujets aux otites et un examen minutieux des conduits auditifs doit être réalisé régulièrement... Un examen dentaire doit être réalisé de façon annuelle (ou deux fois par an chez les individus âgés), au moment de la vaccination par exemple. Il est important d'en informer les futurs propriétaires.

A la première visite chez le vétérinaire vers 3-4 mois, il est important de vacciner les lapins contre deux principales maladies virales et mortelles : la Maladie Virale Hémorragique variant 1 et 2 (VHD) et la myxomatose. Aujourd'hui, plusieurs vaccins sont présents sur le marché avec des rappels annuels ou tous les 4 à 6 mois. Il convient de vacciner tous les lapins, en extérieur comme en



Actualités ASV

intérieur, en raison des risques d'introduction des virus dans le domicile (moustiques, insectes piqueurs, verdure et herbe contaminées...).

Les parasites internes sont peu fréquents chez les lapins d'intérieur mais ils peuvent être porteur de teigne et un test peut être proposé à l'achat de l'animal (prélèvement et mise en culture).

Stérilisation

La première visite chez le vétérinaire est l'occasion de parler de la stérilisation, très importante surtout chez les femelles.

Les lapines non stérilisées développent dans 80% des cas une tumeur utérine vers 4-5 ans, parfois découvert tardivement. Il est donc important d'insister sur le fait de stériliser les lapines vers 6-12 mois.

Chez le mâle, la castration peut être conseillée afin de réduire le comportement du mâle entier (marquage du territoire) et le comportement sexuel.

En général, la cohabitation entre deux femelles ou entre un mâle castré et une femelle stérilisée est appréciée. En ce qui concerne deux mâles entiers, le risque de bagarre est important. Deux mâles castrés peuvent ne pas s'entendre non plus.

Une visite annuelle est conseillée, associée à la vaccination.





© FauneVET

Actualités NAC

Un cas de saturnisme sur une perruche Grande Alexandre (*Psittacula eupatria*)

Une perruche Grand Alexandre, mâle, d'un an et demi, est présentée en consultation pour apathie, baisse d'appétit, disparition des vocalisations depuis une semaine et pertes d'équilibre. L'oiseau a régurgité une fois, le jour de la consultation. Il est nourri avec des extrudés pour oiseaux, des carottes et des pommes. Il n'est pas sorti récemment.

L'examen clinique révèle une position « en boule », au sol, un comportement apathique ainsi que des signes d'ataxie et d'incoordination motrice. L'état d'embonpoint est satisfaisant et aucun autre signe clinique n'est mis en évidence.

Quelles sont les hypothèses diagnostiques et quels examens complémentaires conseiller ?

Face à un tableau clinique aussi pauvre, fréquent chez les oiseaux, des examens complémentaires (imagerie et d'analyses sanguines) sont indiqués afin d'orienter le diagnostic. Une analyse sanguine biochimique (PAL, ALAT, ASAT, acide urique, créatinine) ne montre pas d'anomalies. Une radiographie révèle la présence d'éléments de



Photo 1 © FauneVET

densité métallique dans le jabot et le proventricule. Les propriétaires précisent alors que l'oiseau mange souvent le revêtement d'une statue importée d'Inde. La peinture de cette statue peut donc potentiellement contenir des métaux lourds dont du plomb, radiologiquement visible. Il s'agit donc d'une possible intoxication au plomb (saturnisme) ou au zinc, responsable des signes d'apathie et des vomissements.

Une nouvelle prise de sang sur tube EDTA (dosage de la plombémie) et sur héparine (dosage du zinc sur plasma) est réalisée et envoyée au laboratoire



Emmanuel RISI
Vétérinaire FauneVet



Actualités NAC

de toxicologie, VetAgroSup Lyon. Les résultats d'analyse confirmeront une intoxication au plomb (cf infra « Evolution »).

Le traitement consiste en un lavage du jabot sous anesthésie (photo 2 et 3). Il vise à éliminer une partie des particules métalliques qu'il contient. Pour cela l'oiseau est anesthésié et intubé, afin d'éviter les fausses routes, et de l'eau administrée par une sonde souple, permet un rinçage sous pression du jabot, l'oiseau étant maintenu tête vers le bas. Les particules métalliques sont visibles dans le liquide de lavement recueilli (photo 4).



Photo 2 © FauneVET



Photo 3 © FauneVET

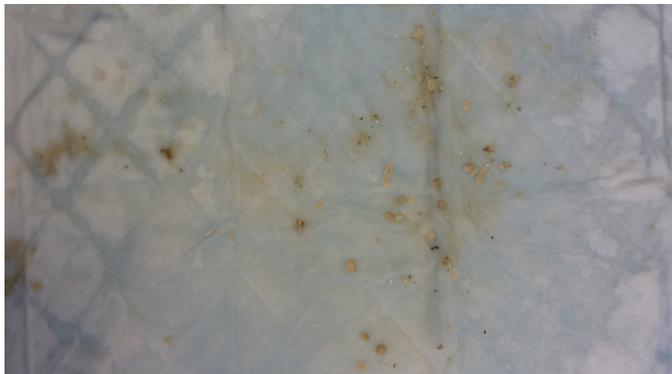


Photo 4 © FauneVET

A ce traitement est associée l'administration d'un chélateur des métaux lourds (Calcium EDTA Serb® 5% solution injectable intraveineuse, 40 mg/kg, par voie intramusculaire, deux fois par jour pendant 5 jours). Un traitement de soutien est également instauré (gavages et réhydratations sous-cutanées).

A la fin des cinq jours d'hospitalisation, l'oiseau est de plus en plus vif, mais perd du poids. Ses propriétaires ont donc pour consigne de continuer le gavage. La plombémie est de 694 µg/l (norme <250 µg/l), et elle confirme l'hypothèse de saturnisme. Quinze jours après sa sortie d'hospitalisation, l'oiseau est complètement rétabli d'après ses propriétaires. Une seconde série d'injections de calcium édétate (Ca-EDTA) n'est donc pas jugée nécessaire.

Discussion

- L'intoxication au plomb et au zinc est fréquente chez les oiseaux de compagnie par ingestion de particules métalliques : grignotage des barreaux de cages, plaques de cuissons, jouets et chainettes métalliques, poids pour rideaux, piles, barrettes à cheveux etc...
- Les signes cliniques sont variés : anémie (par dénaturation des enzymes de synthèse de l'hémoglobine et fragilisation des hématies), régurgitations (par atteinte de la motilité gastro-intestinale), signes neurologiques (convulsions, faiblesse musculaire, ataxie, cécité, trémulations de la tête, hyperesthésie, par démyélinisation axonale), polyurie, hématurie, hémoglobinurie, arythmies et signes généraux de faiblesse, perte de poids, apathie et anorexie ;
- L'anamnèse, les commémoratifs et les signes cliniques, radiographiques (présence d'éléments de densité métallique) et hématologiques permettent d'avoir une suspicion d'intoxication. Le diagnostic de certitude n'est obtenu que par détermination de la plombémie sur sang total. En théorie, le traitement est envisagé dès que la plombémie est supérieure à 200 µg/L. Dans la pratique, il convient de débiter



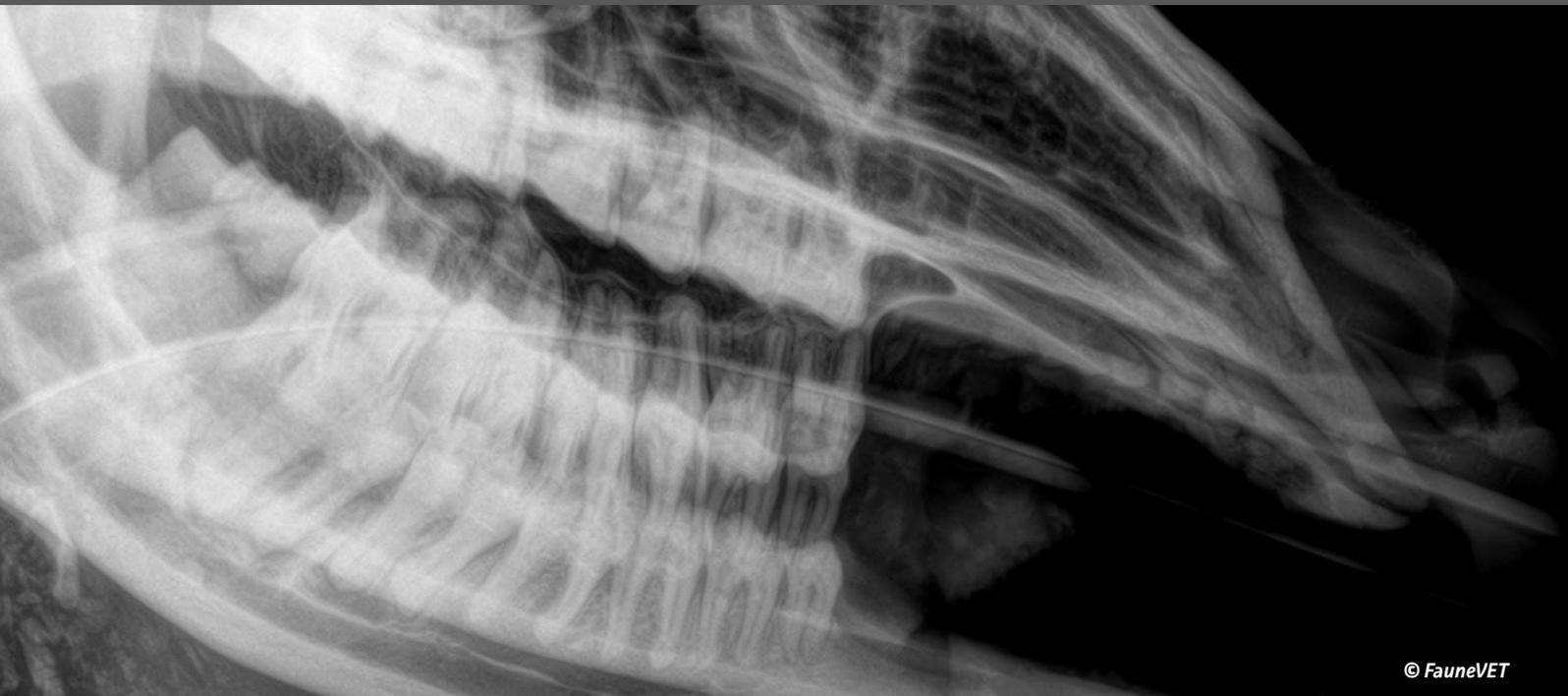
Actualités NAC

le traitement avant même d'avoir les résultats du laboratoire. La conduite thérapeutique se base sur un traitement éliminatoire (lavement, endoscopie, chirurgie), un traitement étiologique (chélateur du plomb) et un traitement symptomatique. Le pronostic est fonction de la plombémie initiale et de la conduite thérapeutique. Des séquelles, telles qu'une perte de l'acuité visuelle ou de l'endurance, peuvent apparaître ;

- Le Calcium-EDTA forme des complexes avec des ions divalents (Pb, Cu, Fe), éliminés par les urines. Son administration est parentérale car l'absorption intestinale est faible. Les doses usuelles chez les oiseaux varient entre 35 et 50 mg/kg deux fois par jour par voie intra-musculaire. Les injections sous-cutanées après dilution dans du sérum physiologique seraient cependant moins douloureuses. Cinq jours de traitement permettent de diminuer la plombémie de 84% en moyenne, sans induire d'effets secondaires. La toxicité rénale observée chez l'enfant n'a pas été rapportée chez l'oiseau mais des réhydratations régulières pendant le traitement sont indiquées ;
- L'acide méso-2,3-dimercaptosuccinique (DMSA) peut être utilisé à la dose de 15-40 mg/kg, deux fois par jour, par voie orale ou parentérale. Il passe la barrière hémato-méningée, sans présenter d'effets secondaires. Le DMSA induit une chute plus rapide de la plombémie que le Ca-EDTA, mais son indice thérapeutique est plus faible. Il est un peu moins efficace sur l'intoxication au zinc. Les oiseaux traités au DMSA peuvent présenter des régurgitations. Les études concluent à l'absence de différences de survie entre les oiseaux traités par l'un ou l'autre des chélateurs. De nombreux auteurs suggèrent la combinaison des deux chélateurs, plus efficace que qu'un seul.

Références bibliographiques

- Clippinger TL, Bennett RA et coll. The Avian Neurologic Examination and Ancillary Neurodiagnostic Techniques: A Review Update. *Vet Clin Exot Anim* 2007, 10 : 803-836.
- Bowles H, Lichtenberger M et coll. Emergency and Critical Care of Pet Birds. *Vet Clin Exot Anim*, 2007 (10):345-394.
- Holz PH. Suspected zinc toxicosis as a cause of sudden death in orange-bellied parrots (*Neophema chrysogaster*). *J Avian Med Surg* 2000;14(1):37-41.
- Osofsky A, Jowette PL et coll. Determination of Normal Blood Concentrations of Lead, Zinc, Copper, and Iron in Hispaniolan Amazon Parrots (*Amazona ventralis*). *Journal of Avian Medicine and Surgery*, 2001, 15(1):31-36.
- Cojean O. et col. Clinical Management of Avian Renal Disease. *Veterinary Clinics: Exotic Animal Practice* 2020, 23 (1), 75-101



© FauneVET

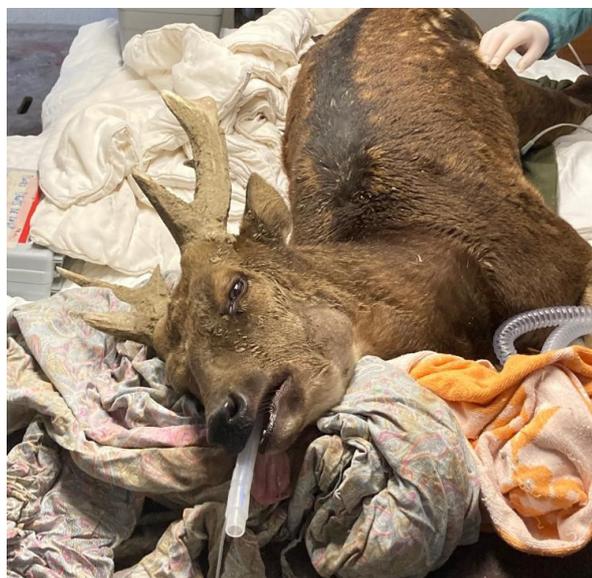
Actualités ZOO

Atteinte dentaire sur un cerf du Prince Alfred (Rusa Alfredi)

Le cerf du Prince Alfred (*Rusa alfredi*) est un des cervidés les plus menacés au monde. Son habitat est restreint à deux îles de l'archipel des Philippines. Un mâle de 12 ans est signalé avec un gonflement mandibulaire à gauche sans atteinte de son état général et sans répercussion sur sa prise alimentaire (Photo 1).

Un premier examen clinique sous sédation et la réalisation de radiographies de la tête permettent de mettre en évidence une ancienne fracture de la symphyse mandibulaire et une modification des racines dentaires des molaires inférieures gauches M2 et M3 (Photo 2). Une intervention est programmée avec un vétérinaire spécialisé en chirurgie équine, le Dr. Pujol pour nous assister dans la gestion chirurgicale de cette infection dentaire.

Le cerf est anesthésié, intubé et mis sous perfusion. L'anesthésie est surveillée avec un capnographe, un oxymètre de pouls et des examens cliniques



Abcès mandibulaire © FauneVET

réguliers pour surveiller la fréquence cardiaque, la fréquence respiratoire et la température. Une antibiothérapie et une analgésie multimodale sont mises en place.



Barbara BLANC
Vétérinaire Interne FauneVet



Actualités ZOO

L'intervention débute par la réalisation de nouveaux examens complémentaires. De nouvelles radiographies dentaires sont effectuées confirmant l'atteinte des racines dentaires M2 et M3 à gauche. Une fibroscopie de la cavité buccale permet d'observer la présence de pus en regard de M3 en région jugale. Une échographie de la mandibule est ensuite réalisée qui permet de mettre en évidence un abcès ainsi qu'un trajet de fistule et une perte de continuité de la surface osseuse.

A la lumière de tous ces éléments, il est décidé de procéder à une extraction de M3.

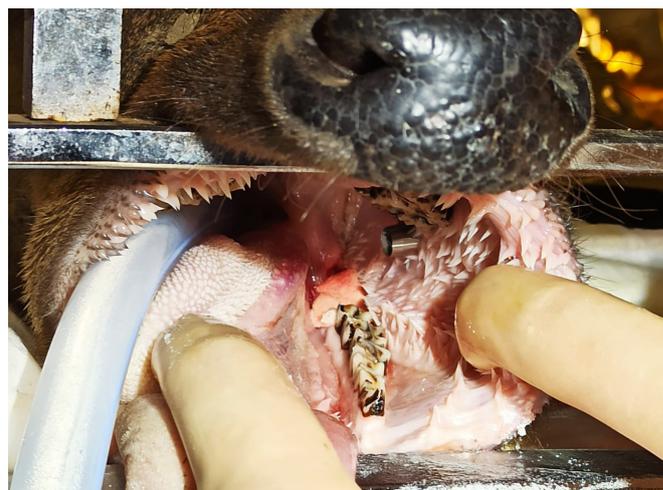
Pour faciliter la procédure compte tenu de la faible accessibilité par la cavité orale (étroitesse de la bouche de l'animal), le chirurgien procède à une buccotomie après tonte, nettoyage et désinfection chirurgicale de la zone (Photo 3). Cette buccotomie permet ainsi d'accéder à la dent par l'extérieur et d'introduire les instruments qui vont servir à son extraction via une canule. Il s'agit là d'une étape délicate car il faut être le moins invasif possible et ne léser aucune structure anatomique (vaisseaux et nerfs). La dent est ainsi extraite. L'abcès mandibulaire est débridé. Une mèche iodo-formée est posée et la plaie de buccotomie est refermée. Une confirmation de l'extraction complète de la dent est faite par la réalisation de radiographies de contrôle (Photo 4). Après 1h40 d'intervention, l'animal se réveillera sans complication. Une alimentation adaptée en limitant dans un premier temps les granulés pour favoriser la cicatrisation est mise en place.

Lors des examens cliniques à distance réguliers des jours suivants, un gonflement de la zone opérée persiste puis finit par se résorber complètement en 15 jours sans que l'attitude générale et l'appétit ne soient affectés durant cette période.

Les affections dentaires peuvent avoir des conséquences importantes sur la qualité de vie des animaux même si les manifestations cliniques de la douleur sont discrètes. Leur prise en charge sur le terrain nécessite la mise en œuvre de moyens diagnostiques importants (radiographie numérique portable, vidéoendoscopie).



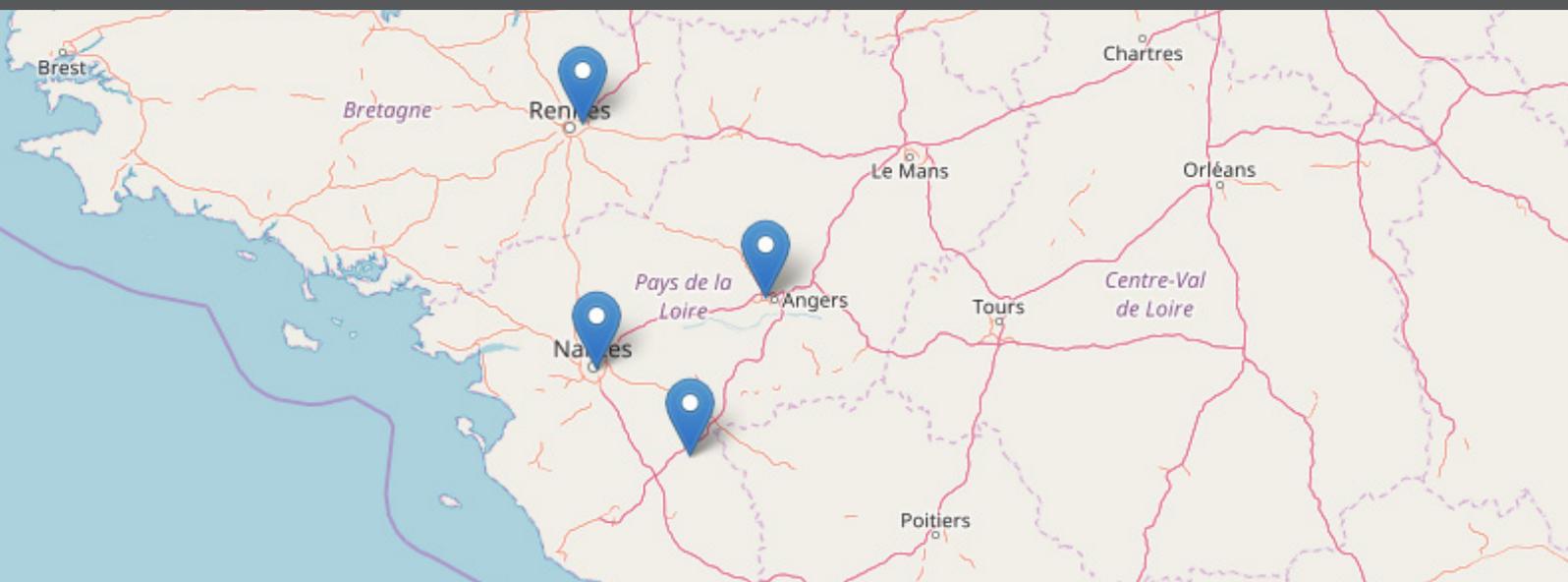
Radiographie pré-opératoire, flèche rouge M3 avec une atteinte des racines © FauneVET



Buccotomie © FauneVET



Radiographie post-opératoire, suite extraction M3 © FauneVET



FauneVET

Nos derniers articles à retrouver en ligne :

- [LA POULE, UN NAC EN PLEIN ESSOR](#)
- [RIEN NE SERT DE COURIR...](#)
- [LA GESTION DE LA GERIATRIE EN PARC ZOOLOGIQUE](#)
- [LES TUMEURS CUTANÉES SONT RARES CHEZ LES SERPENTS](#)
- [EXOTIQUES, LES MALADIES INFECTIEUSES DES NAC ?](#)
- [GESTION DE LA LUXATION COXO-FÉMORALE](#)
- [ÉTUDE RÉTROSPECTIVE DES HERNIES DIAPHRAGMATIQUES CHEZ LE LAPIN](#)
- [UNE FURETTE EST PRÉSENTÉE À LA CONSULTATION POUR AMAIGRISSEMENT](#)
- [CASTRATION DE DEUX JEUNES MÂLES GIRAFES](#)

Restez informé - Suivez l'équipe FauneVET !



@faunevet



@faunevet

ATLANTIA
L'HÔPITAL DES ANIMAUX

VetAlouettes



VETREF
Clinique vétérinaire de réérés

NANTES - 7 jours sur 7
22 rue René Viviani - 44200 NANTES
Tél. : 02 40 89 21 32
contact@faunevet.fr

LES HERBIERS - Tous les mardis
6 Rue de la Ferme - 85500 LES HERBIERS
Tél. : 02 51 91 08 00

CESSON SEVIGNE
Les mercredis et les vendredis
6 rue de la Mare Pavée
35510 CESSON SEVIGNE
Tél. : 02 99 83 31 30

ANGERS - Tous les jeudis
7 rue James Watt
49070 ANGERS-BEAUCOUZE
Tél. : 02.41.20.02.20